

MAJUSCULES

LE JOURNAL DE LA SPV

N°125 - JUIN 2020

L'ÉCOLE « D'APRÈS »

Le passé nourrit le présent et construit le futur. On doit donc appréhender les apprentissages de cette crise sanitaire afin de concevoir une école profondément plus humaine et humaniste.



Ceci n'est pas une école

Le 13 mars 2020, le passage à un « enseignement » à distance était prononcé. Cette mesure exceptionnelle et inédite propulsa du jour au lendemain les enseignant-e-s dans un monde inconnu. Ils-elles ont relevé le défi en proposant, dans l'urgence, des solutions afin de garder un contact pédagogique avec les élèves. Immanquablement, les pratiques ont été diverses devant l'absence de consignes officielles. Mais, l'engagement des enseignant-e-s a permis de préserver autant que faire se peut un lien pédagogique avec les élèves. De leur côté, les associations professionnelles et l'Apé-Vaud ont pris leurs responsabilités en proposant des recommandations pour cet « enseignement à distance ».

Et pourtant, les élèves n'ont pas vécu « l'école » à maison pendant les huit semaines de semi-confinement. Car l'école se vit entouré entre autres de camarades et de professionnels formés. L'enseignement se construit et se nourrit dans la relation, il ne peut donc se résumer à la transmission d'activités et de contacts numériques sur Zoom. Malgré l'ingéniosité et l'engagement des collègues, les inégalités scolaires ont malheureusement sans doute continué de croître, et de façon plus importante que d'habitude. L'urgence aujourd'hui est donc de repérer et d'aider les élèves en situation de décrochage par des mesures extraordinaires que la SPV appelle de ses vœux.

Que retenir de cette période pour construire l'école d'après ? Cet épisode doit renforcer la volonté de défendre une école profondément plus humaine et humaniste. L'école a notamment besoin d'échanges, d'un regard bienveillant d'un-e camarade ou d'un-e professionnel-le durant les apprentissages, ou encore d'encouragements. Rien ne vaut la joie dans les yeux d'un-e élève qui arrive, après tant de semaines d'apprentissage, à lire son premier livre.

Par ailleurs, l'école a besoin de l'autre pour que les élèves puissent construire leurs relations. Elle doit aussi développer les compétences sociales des futur-e-s citoyen-ne-s. L'importance de l'apprentissage du « vivre ensemble » notamment prend tout son sens suite à la crise sanitaire que la Suisse a connue.

**L'enseignement
se construit et se nourrit
dans la relation.**

D'un point de vue pédagogique, les retours positifs des enseignant-e-s relatifs aux semaines en demi-classes indiquent la nécessité d'une réflexion sur les effectifs de classe afin d'accompagner au mieux les élèves dans leurs apprentissages. Des moments en demi-groupe ne pourront être que bénéfiques pour tout le monde.

Pour finir, l'école a également besoin de professionnels formés et reconnus pour accompagner au mieux les élèves dans leur développement. Il est indéniable que de nombreux parents ont réalisé la tâche complexe que l'école accomplit chaque jour avec leurs enfants.

Gregory Durand, président SPV

ENTRE BESOINS DU TERRAIN ET PROJETS DU DFJC

Chaque année, c'est le même exercice pour l'équipe de la Filière formation continue composée de Catherine Chevalier, responsable de la filière, Nathalie Czàka-Pillonel et Fabien Desponds, collaboratrice et collaborateur scientifiques : élaborer un programme où chacun-e trouvera de quoi étoffer et renouveler sa pratique.

C'est donc cette équipe qui, courant novembre, mandate les 12 différentes unités d'enseignement et de recherche (UER) de la HEP Vaud pour qu'elles proposent un choix de formations en lien avec les besoins du terrain. Chacune de ces UER doit consacrer 10 % de son temps aux formations continues, privilégiant idéalement les ressources internes de la HEP Vaud aux intervenants externes qui devront être rétribués et ajouteront un coût à la formation. Ces 10 % ne représenteront pas le même nombre d'heures pour chaque UER mais se calculeront au prorata des postes de chaque UER. À titre d'exemple, l'UER français aura plus de moyens en termes de périodes que l'UER musique, ce qui peut déjà expliquer une certaine disparité selon les domaines. Mais d'autres facteurs interviennent. L'offre en formation continue est également développée selon les diverses focales et projets du Département tels que le concept 360°, l'éducation numérique ou encore des nouveaux moyens d'enseignement.

L'évaluation réalisée par les candidats des formations proposées, à la fin de celles-ci, constitue également un outil important pour l'élaboration de la prochaine offre.

Dans le courant du mois de mars, les différentes UER proposent un choix de formations, ceci dans le but d'élaborer le catalogue des formations pour début juin. Elles examinent également les propositions de formation de l'extérieur, leur pertinence pour une mise en pratique en classe par la suite. L'équipe de la Filière formation continue veille à la cohérence et à la pertinence de l'ensemble de l'offre en regard des besoins de l'enseignement



et de ceux du système scolaire. Ce qui est appris lors de la formation doit pouvoir être transférable en classe. Le choix des formations retient toute leur attention et leur fréquentation fait l'objet de nombreuses statistiques. Les formations qui, faute de participants, n'auront pas pu être données ne figureront par conséquent en principe plus au catalogue. L'évaluation réalisée par les candidats des formations proposées, à la fin de celles-ci, constitue également un outil important pour l'élaboration de la prochaine offre.

Mais il peut arriver également que certaines formations, régulièrement complètes et très appréciées, ne soient plus inscrites au programme, comme ce fut le cas par exemple pour la formation « Vivre la nature », initialement composée de 4 jours entiers et qui n'est donnée plus que sur une journée, ceci en raison du coût de la formation, cette dernière étant donnée par un prestataire extérieur aux UER de la HEP. Cette problématique s'applique également aux demandes de formations négociées qui auront beaucoup plus de chances de recevoir une réponse

favorable lorsqu'elles peuvent être conduites par les enseignant-e-s des UER, dont c'est le mandat. Mais en cas d'intérêt marqué par plusieurs enseignant-e-s d'un même établissement pour une formation dispensée par un formateur externe, il reste la possibilité de négocier sa prise en charge par l'établissement, avec les mêmes problématiques financières que celles de la HEP, le budget... En cas d'intérêt pour une formation proposée par une autre HEP, il est envisageable de s'y inscrire mais sous réserve de l'approbation de la direction de l'établissement, en ce qui concerne notamment la finance d'inscription.

Courant juin, les quelque 250 formations sélectionnées feront l'objet d'un catalogue déjà consultable en ligne puis distribué à la rentrée d'août. En primeur, l'information suivante : aux côtés de l'école à visée inclusive et du numérique, le mot d'ordre de cette prochaine rentrée académique serait le développement durable ! En espérant que chacun-e y trouve son bonheur !

Carine Colletti, membre du comité de l'AVEP1

NOTRE PROFESSION DANS LE MIROIR DU TEMPS...

Retracer l'évolution de la profession enseignante en quelques lignes revient à synthétiser deux siècles d'instruction publique et à réduire la vie de milliers d'enseignantes et d'enseignants à quelques images du passé. Voici donc quelques lettres fictives pour leur redonner vie et les remercier d'avoir tracé le chemin.

B..., le 14 mai 1820

Chère Mère,

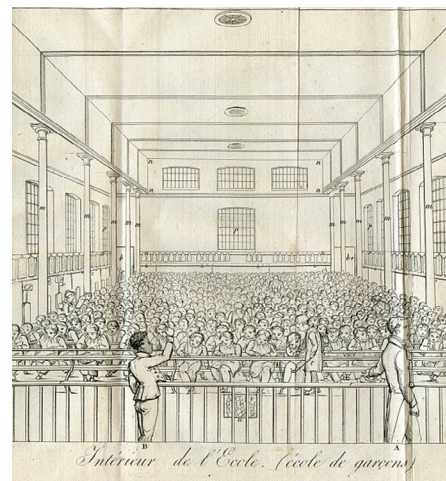
Voici quelques semaines que je ne vous ai pas écrit et j'espère que vous vous portez bien dans notre chère Vallée. Messieurs les Municipaux ont inauguré ma nouvelle chambre d'école dimanche dernier après l'office et je me suis installé à l'étage. Je suis heureux car, en tant que régent, je peux désormais disposer d'un logement convenable, d'un petit plantage, de bois pour mon chauffage et reçois deux quarterons d'avoine ainsi qu'un traitement annuel de 250 francs. C'est désormais suffisant pour vivre et je n'aurai plus à louer mes services à la commune pour refaire les routes durant l'été.

Mon école possède quelques longues tables-bancs pour asseoir dix garçons et qu'ils puissent apprendre leurs lettres. J'ai également reçu une planche noire à suspendre au mur sur laquelle je copie chaque matin un psaume ou une morale. Les enfants viennent des fermes éloignées et marchent près d'une heure pour venir au village. Les jeunes filles emportent toujours avec elles leurs ouvrages de broderie ou de tricot qui les occupent durant les cours d'écriture et de lecture. Cependant, malgré le mécontentement de certains paroissiens qui craignent de mauvaises influences religieuses, Messieurs les Municipaux ont engagé pour l'école protestante et l'école catholique une maîtresse pour diriger les ouvrages du sexe. Les instructions de Mademoiselle Bavaud permettront ainsi aux filles de la commune d'apprendre leur futur rôle de mère.

Bien heureusement, j'ai notre Bible d'Ostervald familiale pour apprendre à lire aux cent-vingt enfants dont j'ai la charge. La chambre d'école faisant 15 pieds de long et 14 pieds de large, certains viennent le matin et d'autres l'après-midi. Il est vrai que j'ai entendu parler de l'enseignement mutuel, une nouvelle méthode qui vient d'Angleterre et qui permet d'enseigner à un grand nombre d'élèves en même temps. Le régent Sonnay la pratique à Nyon où je souhaite me rendre pour en connaître les principes. Cependant, j'ai hâte que l'École normale dont le *Conteur vaudois* parle tant soit fondée ; je pourrai ainsi suivre les cours pour apprendre de nouvelles méthodes car ce que m'a enseigné notre bon pasteur Poudrey n'est pas suffisant pour former les citoyens vaudois.

Chère Mère, je vous salue et vous espère en bonne santé.

Votre fils, Louis François Meylan



Je suis heureux car, en tant que régent, je peux désormais disposer d'un logement convenable, d'un petit plantage, de bois pour mon chauffage et reçois deux quarterons d'avoine ainsi qu'un traitement annuel de 250 francs.

C..., le 6 juin 1883

Mon aimé,

Bien des jours ont passé depuis notre promenade au bord du lac de Neuchâtel... Nos fiançailles ne durent que trop et je me languis de vous, cher Arthur. Cependant, j'aime tant cette classe si agréable dans laquelle je viens de recevoir les nouveaux bancs vaudois imaginés par Louis Roux. Notre bâtiment, construit sur le modèle de l'école de Duillier, est moderne car il possède le chauffage central, des vestiaires dans le vestibule, une fontaine et des cabinets d'aisance dans la cour ainsi que de grandes fenêtres qui s'ouvrent sur le lac. Celles-ci me permettent d'appliquer les mesures d'hygiène préconisées par nos médecins et de faire entrer le soleil et l'air nécessaire pour faire fuir les miasmes. Mes élèves, pour la plupart enfants d'agriculteurs-vignerons, sont curieux de tout. La méthode Froëbel, enseignée à l'École normale de Lausanne aux futures maîtresses enfantines, éveille à la vie.

Le petit terrain fourni par la Municipalité m'a permis de créer un jardinet dans lequel chacun de mes écoliers peut observer la nature et travailler avec ses camarades. Le jeu est important pour qu'ils s'épanouissent et je veille à enseigner chaque jour le chant et la gymnastique en plein air. Mon logement au-dessus de ma classe est ensoleillé et la commune me fournit le bois nécessaire pour cuisiner. Mon traitement annuel de 900 francs me paraît suffisant, mais je sais que certaines femmes comme Marie Goegg-Pouchoulin ne seraient pas d'accord avec le fait qu'André Dumont, mon collègue responsable de la classe du degré intermédiaire, reçoive 500 francs de plus que moi.

L'inspecteur s'est montré satisfait de la propreté et de la tenue du livre de ma classe. Il m'a apporté aussi treize exemplaires de *Mon Syllabaire illustré*, un ouvrage fribourgeois qui propose une nouvelle méthode analytico-synthétique pour enseigner la lecture.

Avec l'obligation et la gratuité de l'école inscrites dans la Constitution fédérale de 1874, j'aimerais que désormais mes quarante élèves puissent tous posséder leur propre livre, mais le Municipal Monsieur Bonzon m'a expliqué que la commune n'avait pas les moyens. Je me contente donc de mes ouvrages personnels, de mon tableau noir, du boulier, de la nouvelle carte de géographie du canton de Vaud, des ardoises et des leçons que je trouve dans la partie pratique de *L'Éducateur*. La Municipalité m'a également instamment demandé de diriger le chœur mixte dès le mois prochain; je suis triste car les répétitions ont lieu le dimanche et je ne pourrai plus vous rejoindre à Yverdon pour notre promenade dominicale habituelle. Nous nous contenterons des vacances, mais mon cœur se languit déjà de vous.

Recevez mes tendres pensées.

Votre dévouée Marie-Amélie

P..., le 28 septembre 1924

Cher Henri,

J'espère que mon courrier te trouvera en santé, mais que de temps a passé depuis notre dernière rencontre au *Congrès de la Ligue internationale de l'éducation nouvelle* de Montreux l'année dernière !

Après avoir entendu Adolphe Ferrière, je me suis procuré son ouvrage *L'École active*. Si ce cher Pestalozzi voyait à quel point notre école change depuis cette horrible guerre ! Afin que mes élèves soient plus actifs, j'ai demandé à la commune d'acheter la fameuse Pathé Baby pour notre école. Ainsi, nos élèves pourront découvrir au travers du cinématographe l'Orient et ses trésors, comme cette fameuse tombe de Toutankhamon qui recèle tant de mystères.

« L'enfant croît comme une petite plante », dit Ferrière... Il est vrai que cela m'enthousiasme d'imaginer que nous pouvons enseigner grâce à ce qu'il nomme les « lois de la psychologie et l'énergie intérieure des enfants ». Cependant, comme tu le sais, cette façon de concevoir les leçons n'est pas au goût de tout le monde. L'inspecteur Burnens m'a admonesté lorsqu'il est entré dans ma classe organisée en ateliers. Dans son rapport, il a noté « trop de désordre, trop de bruit, trop d'élèves en groupes. Travail désordonné. Instituteur à surveiller ». J'ai tenté d'argumenter, mais il a fait la sourde oreille prétextant que j'étais un révolutionnaire. Il était très fâché, d'autant plus que mes élèves du degré supérieur ne connaissaient pas encore la guerre de Souabe et n'ont pas pu répondre à ses questions.

L'intérêt de nos écoliers, leur autonomie et le *self-government* lui importent peu, mais il est d'un autre temps, d'un autre siècle !

Messieurs les Municipaux et les parents me surveillent car ils trouvent mes méthodes trop libérales, mais ils constatent que les enfants sont heureux et qu'ils progressent, alors cela me rassure.

Je m'occupe depuis quelques mois de la bourse communale et en contrepartie la commune m'a promis d'installer une cuisinière électrique dans mon logement maintenant que je vais me marier. Les autorités ont aussi décidé de m'attribuer un bout de terrain pour expérimenter avec mes élèves diverses cultures.

Édith et moi sommes heureux de nous unir prochainement afin de vivre sous le même toit et ne pas risquer de porter atteinte aux bonnes mœurs. Notre ménage ne sera pas à plaindre. Sachant que son traitement annuel d'institutrice est de 1500 francs et que le mien est de 1800 francs, nous pourrions même nous offrir un voyage de noces de quelques jours au Grütli et à Lucerne. Nous économisons et ne quittons pas souvent notre village. Nous nous contentons de nos balades à vélo ou de quelques escapades aux Rochers de Naye et dans le vallon de Villard lorsque le printemps arrive.

Je te souhaite en santé et espère te voir à la prochaine assemblée de notre Société pédagogique.
Adresse également notre amitié à Blanche.

Ton ami, Edward

A..., le 26 août 1986

Salut Anne-Marie,

Je ne sais pas si tu as reçu ma carte postale du Guatemala, mais ce voyage de cinq semaines en Amérique centrale sac à dos était formidable.

Cette première semaine d'école a passé tellement vite. Entre la distribution du matériel avec toutes ces brochures de français et ces fiches de mathématiques, j'ai peur que mes élèves ne s'y retrouvent pas. Je t'avoue que je dois me replonger dans *Maîtrise du français* pour bien préparer mes leçons de grammaire, car je peine encore avec les GN, GV, Gperm et je préférerais nettement le COI, le COD et les circonstanciels.

Mon directeur souhaite que je m'installe dans la commune comme le prévoit la loi et il m'a promis de m'aider à trouver un logement. Malgré mes 3000 francs mensuels, je peine à trouver un appartement car ils sont très chers sur la Côte. Mes expériences durant mon année Jaunin passée en zone pilote l'intéressent pour mettre en œuvre la nouvelle loi scolaire et l'année de transition. Mes collègues en 5^e année sont jeunes et sympas. Fabienne, la prof d'allemand, est un brin féministe et a fait partie de la volée de l'École normale de la place de l'Ours qui a lutté en 1972 pour que les institutrices puissent porter le pantalon en classe. Heureusement que le port du jeans est désormais autorisé, car c'est plus pratique pour chevaucher ma moto. Mickaël, quant à lui, donne la géographie dans ma classe et nous faisons partie tous les deux de l'équipe de volley détente du village. Nous sommes déjà en train d'organiser notre camp de ski et nous irons certainement à Leysin au chalet des Cabris. Nos moniteurs sont tout trouvés: Guy, notre avant-droit, Fred, notre avant-centre, Aude, notre arrière-gauche et Gilles, notre meilleur passeur.

Te rends-tu compte que je suis déjà convoquée à Lausanne pour mon premier recyclage de mathématiques alors que j'entame à peine ma troisième année d'enseignement ? Il paraît que c'est un spécialiste qui viendra nous présenter ce qu'on appelle la « transposition didactique ». Je me réjouis de revoir ainsi certains potes que je n'ai plus croisés depuis que nous avons reçu notre diplôme à la cathédrale. Seras-tu là aussi ?

Si je ne te revois pas à cette occasion, nous nous croiserons bien à l'AVEPS lors du camp de Zermatt.
Je te souhaite un bon début d'année scolaire et me réjouis de te revoir.

Bises, Nicole

PS: je te joins une cassette de *True Blue* de Madonna; son titre *La Isla Bonita* est déjà au Top 50 devant Samantha Fox.

Salut mon Steve,

Je n'ai pas pensé en sortant de la HEP que ce serait ainsi cette année.

Avec tout ce confinement, ce n'est pas toujours facile de squatter encore chez ses parents; c'est même badant ! Mes presque 5000 francs par mois me permettraient bien de me trouver un appart, mais j'économise car je rêve de prendre une année sabbatique pour faire le tour du monde dans quelques années. Enfin, il faudra que je me décide si je ne veux pas devenir une Tanguy 😊😊 !

L'enseignement à distance a été complexe à organiser, mais nous avons trouvé des solutions pour que la plupart de mes élèves aient accès à un ordinateur. Conscient du problème le DFJC a fait de gros efforts pour que les directions puissent organiser des prêts.

Heureusement, avec mes collègues du deuxième cycle, nous avons collaboré en ligne et avons réparti le travail. Laurence a préparé le MSN23 avec toute une série de problèmes additifs et multiplicatifs alors que Kevin s'est chargé du SH22 en créant un jeu interactif sur les grandes découvertes. Pour ma part, j'ai préparé un dossier de lecture suivie pour travailler le L1-25.

Nous formons une vraie « dream team » 😊😊 et avons d'ores et déjà réfléchi comment être plus créatifs pour l'année scolaire prochaine afin de travailler dans l'esprit du 360°. On différencie dans nos classes, mais il faut que nos élèves apprennent aussi à mieux coopérer. Pour l'instant, ce qui importe, c'est que le maximum d'entre eux puissent suivre correctement leurs cours à domicile. Je me réjouis vraiment de les revoir le 11 mai prochain.

À Pâques, notre voyage à Barcelone a été annulé et Flyjet ne me rembourse pas mon billet d'avion. Ce n'est pas grave... Nous passerons nos vacances en Suisse.

A + Biz
Love
Océane 😊



Laurence a préparé le MSN23 avec toute une série de problèmes additifs et multiplicatifs alors que Kevin s'est chargé du SH22 en créant un jeu interactif sur les grandes découvertes.

Dossier produit par Sylviane Tinembart.

MÈRE : UN JOB NON-STOP

Dans la continuité des textes publiés dans le *Majuscules* de mars, un nouvel écrit évoque avec humour cette réalité qui n'est de loin pas encore partagée à parts égales entre hommes et femmes. Une année après l'immense mobilisation du 14 juin 2019 et à la suite de la journée du 14 juin 2020 qui a été revisitée en raison de la situation sanitaire, il est essentiel de rappeler ces scènes de la vie quotidienne dont les femmes ont presque toujours le monopole, et qui se répètent au fil des jours et au fil du temps.

Du matin au réveil des enfants, jusqu'au soir au coucher où enfin la poursuite des tâches ménagères en attente peut se faire sans les diverses sollicitations des membres du foyer, la vie de mère est un travail sans relâche, et gare à celle qui oublierait une lessive, les courses des repas ou le médicament du bébé qui a encore un virus hivernal !

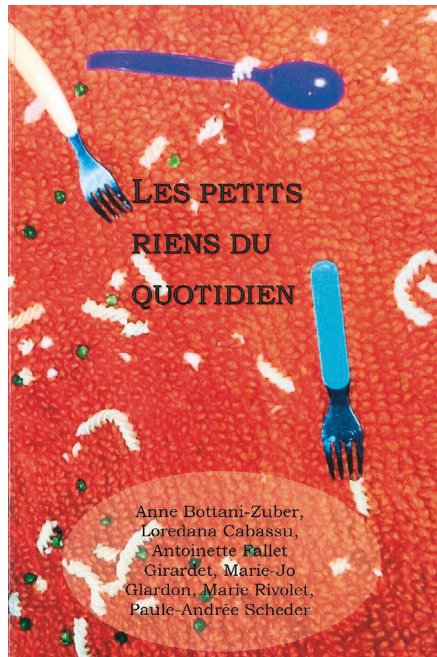
Les responsabilités s'enchaînent, tombent en cascade avec l'école, les devoirs, les activités extra-scolaires, l'agenda est plein, la course est folle et comme le moindre obstacle fait dérailler la mécanique, les mères ne cessent de s'en préoccuper, il faut que ça roule !

Aux innombrables obligations matérielles s'ajoutent les demandes affectives et émotionnelles, prendre soin de chaque enfant, de sa son partenaire, les écouter, les comprendre, les soutenir, veiller à ce qu'ils-elles aient tout ce qui leur faut, tant pour leur bien-être physique que moral, pour leur développement intellectuel et social. Inviter les amis, organiser des sorties, célébrer les rituels, les mères portent la structure même de la vie sociale, culturelle et familiale et donnent du sens au quotidien malgré le poids de leur charge mentale.

En plus, souvent à côté, ELLES TRAVAILLENT.

Parce que tout ce qui vient d'être cité, ce n'est pas du boulot, c'est cadeau !

Pour gagner de quoi vivre, faut qu'elles bossent !



Donc, ces mères parviennent, en super-héroïnes du quotidien, à cumuler une quantité de compétences extraordinaires, allant de la consolation d'un petit qui angoisse à la réalisation d'une charlotte aux trois chocolats, tout en menant de front une carrière ou une succession d'activités professionnelles aux horaires parfois en décalage avec le reste de la société, compliquant encore plus leur vie familiale, et elles s'y donnent au maximum parce que LES FEMMES, et donc les mères, ont à cœur de bien faire et s'en soucient à s'en ronger les sangs, même en pleine nuit.

Pour autant, leur réalité non reconnue, combien se désolent de ne pas y arriver ? Alors qu'elles assurent comme des bêtes elles culpabilisent, s'inquiètent de l'argent durement gagné qu'elles ne voient pas passer (loyer et assurances maladies, deux paiements redoutés), du ménage pas assez nickel, des devoirs trop vite pliés avec l'aînée, des racines de leurs cheveux jamais à la bonne couleur au bon moment alors qu'elles s'étaient promis samedi que oui elles s'offriraient le coiffeur... Parce qu'en plus, partout elles entendent la même rengaine « PRENDS SOIN DE TOI », OUI MAIS QUAND ! ?

Comment faire ? Sur quoi ? Quelle tâche ? Quel besoin ? Avec quel argent ? Prendre le temps de penser à soi ! Que peuvent-elles laisser de côté ? Le travail rémunéré, non. Les enfants, non. Les lessives ? non. Alors ? Alors elles galèrent et font comme elles peuvent en se répétant que oui ce serait bien de se reposer, d'aller au ciné, de pouvoir lire un bouquin, ou de boire un café avec des copains-ines, certaines essaient de se lever encore plus tôt, d'autres pensent secrètement que la garde partagée ça doit être cool quand même, un week-end sur deux toute seule... Pour autant aucune n'abandonne, toutes tiennent, et ce soir encore, elles endormiront les petits, passeront l'éponge sur la table avant de régler quelques factures via le e-banking, et s'inquiéteront des sacs à goûter de demain.

Écrit par Émilie, militante du collectif vaudois de la grève féministe

IMPRESSUM

Rédaction

Société pédagogique vaudoise
Ch. des Allinges 2
1006 Lausanne

Contact

info@spv-vd.ch

021 617 65 59

Rédacteur en chef

Gregory Durand
Photographies DR, HEP, Paule-Andrée Scheder, SPV

Ont participé au numéro

Carine Colletti, Antoinette Fallet Girardet, Sylviane Tinembart, Gregory Durand, Yves Froidevaux.

Maquette, mise en page

Tassilo

Correction

Corinne Grandjean

Impression

PCL, Lausanne

Tirage

2600 exemplaires



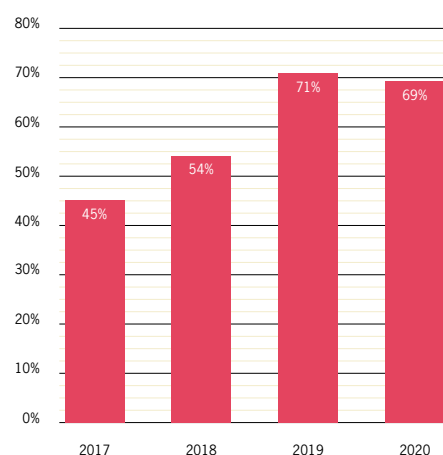
SUIVI DES OFFRES D'EMPLOI

Pour la quatrième année consécutive, la SPV a effectué un suivi de tous les postes DGEO-SESAP proposés sur la plate-forme Jobtic pour la période début mars à mai. Les deux indicateurs principaux étudiés, soit la proportion de postes annoncés en CDI et le pourcentage d'offres à 100%, montrent que les importants progrès réalisés en 2019 ne se poursuivent pas cette année. La SPV continuera son action, car elle considère que la marge de progression est encore très importante. En effet, la LPers prévoit

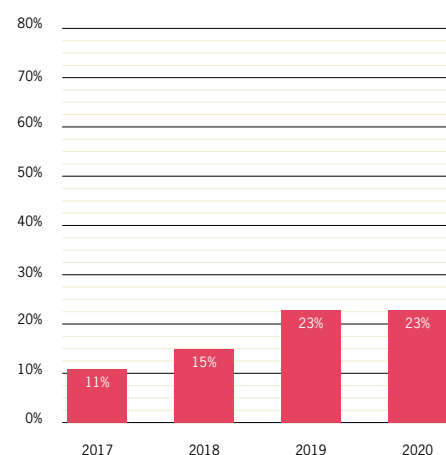
que les postes, sauf exceptions notamment pour les remplacements, doivent être proposés en CDI. Sur cette question particulière, le podium des « mauvais élèves » depuis 2017 est partagé entre un établissement de la région Alpes valaisannes (0 CDI pour 19 postes proposés), un établissement de la CRENOL (1 CDI pour 32 postes proposés) et un lausannois (2 CDI pour 21 postes proposés).

Yves Froidevaux

% des postes d'enseignant-e-s proposés en CDI



% de postes à 100% (annoncés «80-100%» dès 2019)



Nouvelles dates

JEUDI 17 SEPTEMBRE 2020

AG AVEP2

SAMEDI 26 SEPTEMBRE 2020

Cocktail pédagogique

MERCREDI 30 SEPTEMBRE 2020

AG AVEP1

MERCREDI 7 OCTOBRE 2020

AG AVEAC

MERCREDI 28 OCTOBRE 2020

Forum SPV

La SPV par ses membres et pour ses membres

Régulièrement, la SPV est sollicitée par des questions de collègues non affilié-e-s. Devant le rappel de notre part que les prestations de la SPV sont réservées à ses membres, certains s'en étonnent. Il faut rappeler que la SPV est financée exclusivement par les cotisations et qu'il est bien évidemment normal qu'une priorité absolue soit octroyée aux adhérents.

Ces dernières semaines, nous espérons que vous avez pu constater que la SPV répond présente « par beau et mauvais temps ». Nous avons réagi très rapidement à vos questions par courriel, 7 jours sur 7, ceci afin de vous apporter tout le soutien possible dans cette

période trouble de Covid-19. Nous avons également mis en place un dispositif d'informations très conséquent pour que vous puissiez vous y référer en permanence.

Toutes les campagnes de recrutement n'auront jamais l'impact d'un-e membre qui partage sa satisfaction d'appartenir à la SPV dans sa salle des maîtres. Encourager ses collègues à s'affilier, c'est adhérer au principe d'une SPV par ses membres et pour ses membres.

Merci de votre confiance!

Yves Froidevaux